

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2)

Téléph. : CENTRAL 80-83

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9)

Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Les Réformés n° 2 de 1915

Comment des "inaptes" sont déclarés "bons"

par le Docteur A. LOMBARD

Une erreur de transcription a supprimé dans mon dernier article le passage où j'expliquais et développais les raisons de mon opinion sur les réformés de 1915. Je voulais envisager, en effet, le cas de certains sujets susceptibles d'être incorporés dans des conditions spéciales.

Voici, je suppose, un neurasthénique dont l'examen somatique ne révélera aucun symptôme réellement grave ; dilatation d'estomac de degré moyen, rein légèrement plosé, cela n'est pas suffisant pour la réforme. Cependant cet homme a des troubles psychiques graves (vertiges, phobies, anxiétés locales) qui ne peuvent être découverts que par une observation quotidienne. Ce malade déjà incorporé et réformé pour être observé. Voilà un homme qui, loin de rendre le moindre service à l'armée, occupera bien à tort la place d'un de nos blessés.

Plus loin, c'est un sujet atteint d'emphysème pulmonaire avec dilatation cardiaque. Je présume que quinze jours de chaleur et de repos l'ont guéri, mais il arrive parfois, momentanément, à un état de météorisme. Plus de règles bronchiques, plus de dyspnée, donc bon pour le service. Ce brave emphysemateux aura beau jurer ses grands dieux qu'il a déjà passé plusieurs mois dans nos hôpitaux sans qu'on ait pu en faire un soldat ; il sera repris « bon ». Encore un nouveau lit d'hôpital réservé à un inutilisable.

Si c'est un simple cardiaque, nous savons que le traitement spécial joint au repos et au régime peut faire disparaître complètement les souffles et les hématémies. Les troubles cardiaques sont, d'habitude, compensés, pendant une période dont nous ne pouvons fixer la durée. Mais ce cardiaque ne pourra s'adapter à l'effort, encore moins au surmenage ; examiné à un moment propice, il donnera l'impression d'une guérison purement fictive ; deux ou trois marches un peu longues, en feront un malade et un poids mort, par conséquent.

Je voudrais citer le cas suivant, celui d'un homme de trente-deux ans réformé au mois de janvier dernier pour bronchite chronique. Il a eu plusieurs hémoptyses à l'hôpital et offre actuellement toutes les apparences de la santé ; il ne tousse presque plus. Examiné en

cette saison, au mois d'août, ce malade paraît être jugé apte à faire campagne, par ses lésions ne sont plus perceptibles à l'auscultation. Et pourtant une épreuve radiographique toute récente dénote, à l'un des poumons, la présence de nodules et l'hypertrophie du ganglion du hile. C'est une faute grave pour le législateur de rendre possible une incorporation de ce genre, incorporation qui est préjudiciable non seulement à l'individu mais à la collectivité même.

Un autre exemple encore. X. a été réformé il y a trois mois pour néphrite chronique avec œdème, albuminurie, etc... Depuis lors cet homme a observé scrupuleusement un régime qui l'a amélioré et débarrassé de toutes traces d'œdème ou d'albumine. Pas d'albumine, pas d'œdème, plus de symptômes apparents ; donc apte à faire campagne.

Certains atteints, tels que les paralytiques généraux au début, peuvent constituer un réel danger pour la collectivité militaire. Ce n'est pas au cours d'un contact de quelques minutes qu'il sera possible de dépister l'affection dont il est porteur. Le diagnostic aura pu être fait quelques mois auparavant par un major clairvoyant, après plusieurs examens successifs. Présentez ce malade à un conseil de révision, il accusera une santé parfaite et se déclarera préparé aux plus belles promesses. Il peut en imposer à ses examinateurs. Il est facile d'admettre un instant que le premier diagnostic soit méconnu et que le sujet soit déclaré « bon pour le service ». Voilà donc un homme appelé, s'il est gradé surtout, à être la cause des plus grands maux dans un bataillon ou un régiment. On ne saurait trop souligner le côté périlleux des revues médicales trop souvent répétées.

Impossible d'insister davantage ; il est certain que l'on pourrait ainsi envisager presque tous les cas pathologiques.

La loi Dalbier, créée pour satisfaire à une opinion égarée qui voit partout des abus, constituée, à mon sens, une provocation à l'erreur médicale.

Nos hôpitaux militaires sont, en principe, destinés à nos blessés, et non à des malades chroniques. Il faut s'efforcer d'éviter à tout prix, de tels débordements.

D. A. LOMBARD

De 3 à 6 heures

Les Opérations dans les Dardanelles

(Communiqué Officiel Anglais)

Londres, 18 août. — Communiqué du général Yan Hamilton :

Dans la zone méridionale des Dardanelles, la situation est inchangée. Le 14 et le 15 août, les Turcs ont continué leur feu d'artillerie habituel sans grand effet.

Dans la zone septentrionale, l'aile droite du corps d'armée d'Australie et de Nouvelle-Zélande a été attaquée sérieusement

dans la nuit du 14 au 15 août ; mais toutes les attaques ont été repoussées. A Suvla, les troupes de l'aile gauche ont fait un court mouvement en avant dans l'après-midi du 15 août pour redresser leur ligne ; avançant sous un feu intense d'artillerie et de fusillade, elles ont gagné 500 yards, ont pris une tranchée turque et ont fait deux officiers et vingt soldats prisonniers.

Une déclaration de M. Venizelos

« Les intérêts de la Grèce sont aux côtés des Alliés »

Genève, 18 août. — On mande d'Athènes au Berliner Tageblatt que M. Venizelos, exposant à une personnalité politique son point de vue sur la situation, aurait déclaré que, comme auparavant, il estime que les intérêts de la Grèce sont aux côtés de la Quadruple Entente, car il considère que l'Allemagne, à cause de son alliance avec la Turquie et l'Autriche, a causé de ses visées sur Salonique, un danger pour l'hellénisme.

« Les intérêts de la Grèce, avait ajouté M. Venizelos, exigent qu'elle se joigne à la Quadruple Entente quand les circonstances seront favorables. »

M. Venizelos aurait déclaré en outre que, malgré la retraite russe, la Quadruple Entente peut compter sur la victoire finale quand ce ne serait qu'à cause de l'invincibilité de l'Angleterre.

Nouvelles du Monténégro

ATTAKES AUTRICHIENNES

Cettigné, 12 août. — (Retardée dans la transmission). — Les Autrichiens ont attaqué avec de l'artillerie et de l'infanterie les positions monténégrines de Dursnik, Bileche et Gatzum.

Les forts de Cattaro ont renouvelé leur violente attaque à l'est sur Niogoché.

Nouvelles d'Autriche

UN ORDRE DU JOUR DE L'ARCHIDUC FRÉDÉRIC

Il parle de la victoire finale de sa cause « juste et sainte »

Genève, 18 août. — L'archiduc-généralissime des armées autrichiennes a ordonné que le 18 août jour anniversaire de la naissance de l'empereur, serait célébré par toutes les forces de terre et de mer avec la solennité conforme à la situation actuelle et à la gravité du moment.

L'ordre du jour suivant du généralissime sera lu aux soldats : « Depuis plus d'une année déjà, les forces austro-hongroises de terre et de mer participent à une lutte gigantesque contre les ennemis ; sur des champs de bataille innombrables, l'armée et la flotte ont combattu avec une vaillance héroïque

Les œuvres parisiennes

Le déjeuner des Cigales

C'était un joyeux établissement de la rue Fontaine où, avant les hostilités, pendant toute la nuit, on s'amusait à faire campagne en regardant tourbillonner, au son des violons et des castagnettes, les danseuses espagnoles. La Guerre est venue. Les soupirs ont pris le flingot, et vers le pays pour où on se dirigeait, les petites castagnettes aux yeux ardents se sont enfuies. Mais les rideaux de fer ne demeurent pas longtemps sur la devanture close. Une bonne fête est venue qui, de sa baguette magique, a fait de la maison de joie une maison de soldat. Et c'est ainsi que la Féria s'est transformée en Restaurant des Artistes.

CE N'EST PAS CHER !

Comme les autres clients, j'arrive à midi. — Un repas madame... En échange d'une pièce de cinquante centimes, on me remet un jeton. Très aimable, Mme Georges Bechmann, la présidente du Repas des Artistes, m'indique une place dans la salle. Avec un dévouement inlassable, c'est elle qui a fondé, orné et soutenu cette œuvre. Sa cuisinière et ses femmes de chambre préparent le déjeuner. Tout l'ancien matériel de la Féria ayant été conservé dans l'établissement, le mobilier est resté, et j'apprécie le confort d'une banquette élégante qui doit appartenir à un cabinet particulier. A ma table, j'ai, comme voisine, un redoublé, un sculpteur, un choriste et une artiste lyrique. On me vante le menu de la maison :

— Pensez, monsieur, pour dix sous, vous avez un plat de viande ou de poisson, un plat de légumes, du fromage, du dessert, une tasse de café et du pain à discrétion. — Et même un demi-seller de pinard ! ajoute le brave choriste d'un air réjoui.

EN FAMILLE

Deux cents artistes déjeunent ici chaque jour. Un certain nombre d'entre eux dînent le soir dans une cantine installée place du Calvaire à Montmartre par l'excellent Normant. Parmi les tables, alertes et gracieuses, des jeunes femmes appartenant au monde des théâtres servent les clients. Il faut les louer d'avoir offert spontanément leur concours à la Présidente. Je reconnais, avec plaisir, Mmes Eugénie Nau, Barsanger, André Méry, Reyno Verdier, Blanche Jackson et Marianne Cigales-Hugues, la fille du grand poète socialiste.

Ma voisine, la petite artiste, me dit : — Si vous saviez, monsieur, combien le dimanche nous paraît triste. Ce jour-là, le Repas des Artistes ne fonctionne pas. Il faut manger ailleurs, se disperser au hasard des restaurants. Ici, nous sommes en famille.

Nos Cigales regretteront, après la guerre, les petits repas si agréables et cordiaux de la rue Fontaine... Léon Poldès.

La lutte contre l'alcoolisme

M. Taquet exagère...

Dans la Revue vinicole, dont il est le directeur, un certain M. Taquet expose, dans une forme qui tient autant de la naïveté la plus énorme que du cynisme le plus honteux, la forme que, selon lui, nous devons employer en France, « il convient de donner à la résistance du commerce des boissons contre les mesures de ruines et de suspensions projetées contre lui. »

M. Taquet n'y va pas par quatre chemins. « Il a été question d'une campagne de presse et l'idée est, en effet, de prime abord, la plus saine et la plus sage que je se présente à l'esprit. Cependant, elle comporte plusieurs réserves et le coût d'une pareille campagne serait considérable. »

M. Taquet exagère. Parce qu'il n'a jamais vécu que des subsides d'une publicité plus ou moins douteuse et des fêtes qu'il a fait suer au commerce des boissons, il se figure que la presse est au plus offrant et il ose l'imprimer.

Le dit Taquet pousse plus loin son injure. « Si certains journaux étaient laissés en dehors de la distribution, ils ne manqueraient pas de se retourner avec plus de violence que jamais contre le commerce des boissons et paralyseraient les efforts favorables des autres journaux. »

Ainsi, pour M. Taquet, les journaux, petits et grands, ne se préoccupent du problème de l'alcoolisme qu'autant qu'ils en retirent un bénéfice pécuniaire et ne prennent la défense du commerce des boissons que dans la mesure où on les paie pour cela.

Nous ignorons l'accueil que nos confrères réserveront à l'appréciation de M. Taquet. En ce qui nous concerne, nous ne permettrons pas qu'on nous assimile aux professionnels du chanage et de la mendicité et qu'un Taquet nous juge à son aise.

Le Bonnet Rouge s'est préoccupé des mesures prises contre le commerce des boissons, parce qu'elles lui apparaissent indispensables et parce que les marchands de vins et des familles, comme les autres citoyens, ont le droit de leur peau et de leur sang dans la guerre contre l'envahisseur, méritent d'être traités autrement que comme des hors la loi et des malfaiteurs.

Le Bonnet Rouge n'a jamais demandé un centime pour cette action.

Qu'un Taquet s'étende d'un pareil désintéressement, rien de plus normal. Mais qu'il le mensonge passe les bornes, c'est quand il le laisse entendre que tous les journaux sont faits à son image.

C'est une injure que nous ne tolérerons pas. Nous verrons demain que d'après M. Taquet des journalistes ne sont pas seuls à vendre et comment sous couleur de défendre les marchands de vins, et ledit Taquet les écrase sous le pavé de l'ours.

Si le commerce des boissons n'a que des défenseurs de cette trempe, nous le plaignons.

Léon Poldès.

Les Serviteurs de l'Étranger (1)

LXVIII

Le Boche n'est pas ingrat

Comment il manifeste la reconnaissance qu'il doit à l'« Action Française »

Tout ce que font les néo-royalistes de l'Action Française, c'est l'Allemagne qui en profite. Nos factieux diffament le gouvernement, pour affaiblir son autorité dans le monde ; ils critiquent avec malveillance notre diplomatie pour entraver son action ; au nom d'une religion à laquelle ils n'appartiennent pas, ils excellent les citoyens des uns contre les autres, afin de rompre l'union nationale. Tout ce travail est fort apprécié des Boches.

L'ennemi ne se montre pas ingrat. Dès le début, il a reconnu que les fibustiers de l'Action Française étaient de bons et loyaux serviteurs de la Grande Allemagne, et il a eu soin de payer leurs services appréciés.

Ce paiement prend toutes sortes de formes. L'une des plus fréquentes, c'est la publicité.

Les trente deniers de Judas Daudet

Léon Daudet et ses amis ont fait de la bonne besogne pendant quelques mois. On le sait à Berlin. On cherche ce que l'on pourrait faire pour les récompenser honorablement. On s'informe. Justement l'Action Française se plaint de ne pas être prise au sérieux, en France. On lui préfère les bonapartistes. On dit que ses critiques contre la République sont exagérées.

Bon ! Monsieur Boche sait tout cela. Il va s'écher les yeux à chasser de l'Allemagne les pleurs plus, herr Alchibaden, on va vous consolider. Aussitôt dans une de ces innombrables revues qui se publient dans l'Empire, un docteur entonne l'éloge des néo-monarchistes. Il les représente comme des gens fort lettrés — ô Rabourdin ! — et fort intelligents — ô Dimier ! Bien entendu ils sont incomparablement supérieurs aux bonapartistes, troupe méprisable. Quant aux critiques que les royalistes font du régime, elles sont non point exagérées, mais faibles : Monsieur Boche, lui, adresse de bien plus grandes reproches à la République.

Une petite phrase dédaigneuse, de ci, de là pour bien montrer que, tout de même, Monsieur Boche et Monsieur Louis-Philippe ne sont pas de même, et l'article est bouclé.

On l'envoie, tout traduit, aux journaux de Paris. Les Orléanistes secouent le front devant le boche comme un bulletin de victoire. Et les Français, qui admirent tout ce qui leur vient de chez leurs ennemis, se disent : — Tout de même, cette Action Française, c'est sérieux : voyez ce qu'en disent les Allemands !

Monsieur Daudet, ayant ainsi reçu des Boches une des récompenses qu'ils lui réservent, recommence à travailler pour eux.

« Vélhangen und klasings Monatshefte »

Telle est la tactique générale. Nous allons l'illustrer d'un exemple particulier.

En 1912, la France battait autour de la réforme électorale. Des citoyens s'étaient réunis pour la constitution orléanaise de 1875 ne convenait peut-être plus tout à fait à notre démocratie. On chercha à l'améliorer. On découvrit la réforme électorale. Quelques-uns restèrent fidèles à l'arrondissement. D'autres étaient « listiers ». D'autres majoritaires, « quoi encore ? ». Mais personne, en cette soirée de changements politiques, ne songea à s'adresser à l'Action Française. Maurras et Daudet se démenèrent comme des pitres sur l'estrade d'un cirque, pour attirer à la monarchie la clientèle politique de la France. Ils battaient la grosse caisse, ce qui ne veut pas dire qu'ils donnaient des coups au bédicélin J.M. Besse, l'homme dont la figure évoque un postérieur d'enfant gras. Ils criaient. Ils donnaient des réunions. Ils faisaient tout le bruit possible.

— Heureux que je sois sourd, disait Maurras ; tout ce bruit n'aurait fait perdre l'oreille.

Mais le tintamarre continuait et les Français persistaient à ne pas entrer dans la baraque. Le royalisme, même néo, ne leur disait rien.

C'est alors qu'on se dit à Berlin : « Il faut donner un coup de main à ces bons serviteurs. »

Aussitôt une revue allemande informa les Français qu'ils étaient des sots de ne point prendre l'Action Française au sérieux.

Cette revue boche s'intitule : Vélhangen und Klasings Monatshefte.

Pour bien faire voir qu'il n'était pas de même avec Léon Daudet ou Karl Maurras, le rédacteur de Vélhangen und, etc., un certain Schmidt, commençait par ex-pédier le duc d'Orléans.

Mais il entreprenait aussitôt de confirmer tout ce que racontait l'Action Française.

« La France vue par un Boche »

« La situation est grave », disait herr Schmidt, et il ajoutait : « On ne peut nier que les convictions républicaines ne diminuent progressivement parmi le peuple français, tandis que, comme il est naturel, les sympathies monarchiques augmentent dans la même proportion. »

Ah ! l'aurait-il bien voulu, satané Boche ! Vous auriez fait du joli travail, avec tes amis de l'Action Française !

Mais poursuivons dans Vélhangen und, etc., la lecture de l'article de M. Schmidt :

« L'ardente jeunesse qui mena jadis la lutte pour la République, la jeunesse dans les rangs de laquelle se trouvaient, voici quarante ou cinquante ans, Camille Pelletan et ses amis, a changé de camp, elle a passé à la monarchie, et non point au bonapartisme, mais au royalisme... »

Sans doute ce Boche avait-il procédé, pour découvrir la France, comme l'Espial. (1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

Behrens : il était allé demander des renseignements à son ami Bainville. Et maintenant le Boche se découvre : « ...Depuis cinq ou six ans, il n'y a point de parti politique qui ait autant fait parler de soi que le parti royaliste, et c'est aux Camelots du roi qu'il le doit. »

Dans son éloge des royalistes, le Boche, vous le voyez, n'oublie même pas la troupe Rabourdin ! Il poursuivait :

« Les Camelots sont une création de l'ancien professeur Henri Vaugué et de son collègue Charles Maurras auxquels s'est adjoint le fils d'Alphonse Daudet. Tandis que le vieux parti royaliste se recrutait presque uniquement dans le cercle de l'ancienne noblesse et de ses amis, les Camelots, comme le montrent d'ailleurs les noms de leurs chefs, sortent principalement du peuple. »

On le fait croire, ou toi, tu veux nous le faire croire, pour plaire aux serviteurs de ton pays, les chefs de la troupe, le collègue Maurras et le fils d'Alphonse Daudet.

Les délices d'un allemand

Notre Schmidt continue ainsi : « Au mieux, on peut être le comparé aux Muscadins de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e, qui, armés de solides gourdin, parcouraient les rues de Paris, et disputaient le pavé aux Révolutionnaires. Les Camelots du Roi, ont, eux aussi, transporté dans la rue le théâtre des luttes politiques, et on peut dire que depuis trois ou quatre ans, ils y tiennent le haut du pavé... »

On racontait ça à Berlin, et le Cur-martin.

« L'organe des Camelots est l'Action Française, et l'on doit convenir que nulle autre feuille n'est aussi vivante et amusante que celle-là. »

Voilà un certificat qui plaira à Maurras et Cie ; il est gâté, à Berlin ; leur ton plat aux Boches ; leur esprit et leurs raisonnements enchantent les compatriotes de von Kluck. On comprend d'ailleurs, pourquoi Léon Daudet et sa bande sont tellement appréciés des gaillards qui dévalent, deux ans après, dans les trains aux petits enfants de Belgique et fusiller les vieillards allemands. Schmidt nous le dit :

« Elle est rédigée par les mêmes hommes qui pénétrèrent au Théâtre-Français avec de lourdes cannes, et ne cessèrent de crier, de hurler et de cogner, que les pièces dont ils ne voulaient point être quittes la scène... »

Ah ! Bon Schmidt ! On sent que tu regrettes de n'avoir pas été là, toi aussi, avec ta lourde canne, pour cogner !

Nous continuerons l'examen de ce satisfecit accordé par les Boches à l'Action Française.

UN REPROCHE INJURIEUX

Les Réformés n° 2 ne sont pas des Embusqués

Quelques exemples typiques

Le Bonnet Rouge s'adresse aujourd'hui aux membres du Parlement, sans distinction d'opinion ni de parti. Nous leur disons : « Dans quelques jours, vous allez discuter le projet de loi de MM. Clausse, Dazy et Peyronx. Vos collègues vous demandent de supprimer de la loi Dalbier le paragraphe Chéron. En votant la proposition, vous accomplirez un beau geste de justice et de loyauté. »

— Pourquoi ?

Le Bonnet Rouge ne répondra pas à cette question par des phrases à défaut d'arguments.

Le Bonnet Rouge apportera pendant plusieurs jours une série de faits précis et de documents incontestables.

UN HÉROS DES EPARGES

« Je suis établi en Argentine — nous déclare M. R. N., 7, rue Danville — depuis plusieurs années, mais étant de passage en France lors de la mobilisation, j'ai pu rejoindre mon camp immédiatement. »

Au premier départ, je suis parti comme volontaire et fus blessé à Spincourt (deux balles à la tête).

Guéri au mois de janvier, je fus versé dans un autre régiment avec lequel je pris part à la bataille des Eparges où je fus blessé par des débris d'obus à la tête, à la cuisse et au mollet. J'ai donc reçu cinq blessures. Réformé par suite de ces blessures, j'espérais pouvoir retourner en Argentine où j'ai ma famille et mes intérêts. Maintenant, c'est impossible. Il faut que j'attende le second conseil de réforme qui ne pourra que confirmer la décision du premier, et cela dans combien de temps !

Résultat : me voici vivant à l'hôtel, loin des miens pendant plusieurs mois. Mes ressources s'épuisent et chaque jour je vois diminuer les chances qui me restaient de sauver quelques débris de la situation que j'ai eu tant de peine à me créer dans un pays où il ne manque pas d'Allemands (qui ne sont même pas réformés une fois) pour prendre ma place.

Je pensais pourtant avoir fait tout mon devoir et mériter un autre traitement. Est-ce que les braves soldats, blessés à Spincourt et blessés aux Eparges, est un embusqué, Monsieur Chéron ?

M. H. E. Chateau des Tanniers (Ardèche), ancien secrétaire de Jules Roche, député, ne cache pas non plus sa stupefaction. « Je suis formé numéro 2 à la suite d'une grave maladie contractée dans les tranchées où ma

Venizelos et Constantin

Enfin l'opinion de la Grèce est connue. Son vote, parlementairement exprimé, confirme devant l'Europe l'autorité de Venizelos. C'est sa politique qui triomphe avec éclat, sa politique d'union avec les Alliés. Sa victoire est d'autant plus éclatante que les obstacles accumulés par ses adversaires étaient plus nombreux.

Venizelos est l'homme de la Grande Grèce. Du vivant du roi Georges, entre le monarque et lui, accord parfait. Comment d'ailleurs cet accord n'aurait-il pas existé ? N'était-ce pas lui, Venizelos, qui, venu de Crète, avait pris à charge de sauver et la monarchie et la nation ? Besogne malaisée s'il en fut. Les partis ne voyaient dans la politique que le bénéfice d'un pouvoir que chacun d'eux avait le droit d'exercer à son tour. Comme au Portugal, le rotarisme y fleurissait.

L'armée, sous la direction d'un corps d'officiers préséptueux et indisciplinés, glissait lentement à l'anarchie. Quel exemple pour elle que la fondation de cette Ligue militaire dont le but ostensible était d'arracher au pouvoir des gâlois et des traitements supplémentaires et qui exigeait que les fils du roi, y compris Constantin, le roi actuel, fussent exclus de l'armée !

La Ligue militaire triompha. Alors on fut tout près d'une révolution. Le vieux roi Georges, résigné, assistait au naufrage de plus de quarante ans d'efforts et se préparait à l'exil.

C'est dans ces conditions que Venizelos, homme nouveau en Grèce, intervint. Au front de Georges il ramifiait la couronne ; sous sa volonté et celle du pays, les partis se disciplinèrent, une vraie majorité nationale se dégagait et le soutint ; l'armée, un instant troublée, accepta de bonne grâce la direction de ce civil lorsqu'elle comprit sa décision de mettre chacun à son rang ; enfin, grâce au général Crétos, après deux ans de silence, d'activité et d'efforts, la Grèce apparut tout à coup régénérée et prête à jouer magistralement sa partie contre le Turc qu'elle venait de provoquer, aidée par ses alliés serbes, bulgares et monténégrins.

Ainsi, à la couronne royale, quelques brins de laurier furent joints.

A partir de ce moment, Constantin, général en chef, puis roi, sent son génie personnel s'épanouir. Il n'aime pas beaucoup Venizelos. L'Etat-Major imite le roi. Mais lui se sent tellement nécessaire à la Grèce pour écarter d'elle les périls qui la menacent encore, qu'il n'a cure de cette défiance.

C'est dans de telles dispositions de part et d'autre que le drame européen est envisagé.

Venizelos, en homme de génie, a compris qu'une occasion unique s'offrait de ressusciter la Grèce de Périclès. Il offre de courir les risques de l'aventure aux côtés des Alliés. Au moment où sonnent par l'opinion entière, il va commander : « En Avant ! » Constantin lui crie : « Halte-là ! » et la reine Sophie : « C'est pour mon frère Guillaume II ! »

Venizelos a le pouvoir à ce moment de renvoyer la reine Sophie à Postdam et même de l'y faire accompagner par son époux.

Il ne le fait pas. Il veut gagner la partie pour l'opinion et ramener le roi du côté boche au côté grec.

Le roi pose donc la question au peuple : « Dois-je reprendre Venizelos et sa politique ? »

Le peuple répond un formidable « oui ». Et Constantin tombe malade ! Il est entouré de médecins boches : le baron von Schenk garde l'antichambre et parle boche, la reine Sophie maudit Venizelos en boche ; Gouraris lui-même parle boche ; le virus boche kulturel fait partout des ravages.

Mais la Chambre reste indemne. Elle le fait en élisant comme président M. Zavritanos, qui parle grec avec l'accent de Venizelos. Alors Gouraris se réveille. Il rend son tablier. Von Schenk le ramasse et l'offre. Pas de prendre ! Comme Constantin ne peut l'offrir au baron prussien, il pense fortement à Venizelos.

Quelle revanche pour le Grec délégué ! La situation présente est cependant moins facile pour lui et moins nette qu'il y a cinq mois. Elle permet pourtant tous les espoirs. Quoiqu'il soit bien tard, les deux terribles mots : « Trop tard ! » n'ont pas encore été prononcés pas le Destin.

G. BROUVILLE.

Bourse de Paris DU MERCREDI 18 AOUT 1915

La hausse, hier, avait été trop brusque et les écarts trop importants pour ne pas amener des offres qui, tombant sur un marché toujours très étroit, ont produit un tassement appréciable d'autre part, on se rend compte qu'il y a encore des obstacles à lever avant de procéder à la liquidation des positions à terme. Toutefois, la tendance générale reste favorable, et l'amélioration du change russe ne peut que l'accroître.

Fonds d'Etats : Français 3 010, 68.50 ; 3 1/2 010, 90.90. — Russe 3 010 1891, 61.50 ; 5 010 1906, 88.30 ; 4 1/2 010 1909, 78 ; 4 010 1914, 85.30. — Extérieure Espagne, 87.50. Actions diverses : Banque de France, 4.475. — Banque de Paris, 841. — Banque Russo-Asiatique, 390. — 134, 765.

Nouvelles des Fronts

Communiqué français

QUINZE HEURES

Nuit relativement calme sur la majeure partie du front. On ne signale que des combats d'artillerie dans les secteurs au nord d'Arras et entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye et de Lassigny.

Notre bombardement d'hier de la position allemande, dans la région du Lingé, a détruit deux batteries lourdes et fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

Sur la rive de Sondernach deux nouvelles et violentes contre-attaques lancées au cours de la nuit contre la position conquise par nous, hier, ont été complètement repoussées. Nous avons fait un cinquantaine de prisonniers.

Les escarpements qui dominent le cours oriental de la Ficht entre la petite ville de Sondernach et le village de Landersbach a été le théâtre d'une violente action relative dans le communiqué de la nuit.

Le bulletin de ce soir nous apprend que l'ennemi a successivement déclenché deux nouvelles contre-attaques qui furent immédiatement repoussées comme la précédente. Le nouvel et brillant exploit de nos troupes complète heureusement nos succès antérieurs au levain de Metzlar.

Communiqués russes

Pétrograd, 17 août. Communiqué du grand état-major (17 août) :

Dans la région de Riga et la direction de Jacobstadt, aucun changement particulier. Les tentatives faites par l'ennemi pour progresser, les 15 et 16 août, n'ont obtenu aucun succès.

Dans la direction de Dvinsk, les combats acharnés continuent. Nous avons repoussé toutes les attaques allemandes.

Près de Kovno, les combats ont pris un caractère de grande intensité et d'acharnement.

L'ennemi ayant, pendant les journées des 15 et 16 août, préparé avec beaucoup de soin une attaque d'artillerie lourde de tous calibres, 42 y compris, a employé toutes ses forces pour prendre d'assaut les fortifications de la rive gauche du Niemen.

Dans la soirée du 16 août, il a réussi à s'emparer d'un fort complètement détruit par le feu et à traverser, entre d'autres forts, le front occidental.

Le combat continue.

Sur la rive gauche de la Narow supérieure, le 15 août, nous avons repoussé une série de violentes attaques allemandes dans les directions de Bielostok et de Bialsk.

Nous avons également enrayé une offensive ennemie entre les rivières Nurets et Bug.

Les pertes de l'ennemi ont été très considérables.

Dans la région de Novo-Georgievsk, duel d'artillerie intense; l'adversaire fait usage, dans le combat, de canons de plus grands calibres.

Dans la journée et la nuit du 15 août, les Allemands ont engagé une série d'attaques dirigées principalement contre les fortifications entre la Narow et la rive gauche du Bug.

Sur le Bug, au nord du village d'Ianov, ont eu lieu surtout des rencontres d'avant-postes. Mais, dans la région de Vlodava, l'adversaire essaie de se consolider sur la rive droite de la rivière.

Aucun changement sur les autres secteurs de notre front général.

Dans la nuit Noire, un de nos sous-marins a coulé un vapeur turc chargé de charbon, dans la zone houillère.

conduite me valut la Croix de Guerre, vous comprendrez combien je serai heureux de savoir si ma situation est définitive, d'autant plus que je puis avoir conscience d'avoir fait mon devoir.

Est-ce que ces hommes sont des tireurs, monsieur Chéron ?

QUELQUES « POILUS » DU FRONT

M. Henri M., rue Saint-Jacques, est parti au front dès les premiers jours de la guerre :

« Le 22 août 1914, en Belgique, dit-il, ne voulant pas être prisonnier, je me jetai dans une rivière et dus y séjourner sept heures. J'étais déjà à ce moment-là atteint d'une bronchite chronique. Néanmoins jusqu'à la Marne, je continuai les combats. A bout de force, je fus évacué et réformé numéro 2 en 1915 pour tuberculose pulmonaire.

M. E.-P., 145, rue Legendre, nous expose la situation de son fils :

« Avec le 131^e de ligne, il fit une entrée de quelques kilomètres sur le territoire prussien à Villaboumout, à Clerger, à Lempy-le-Château et au passage de la Meuse où il fut atteint par un éclatement probable en septembre. Il resta évanoui pendant plusieurs heures et fut laissé pour mort. Au jour, il revint à lui et put se traîner péniblement et rejoindre nos lignes. Réformé numéro 2, je crains pour lui la tuberculose et malgré les soins dont nous l'entourons, sa mère et moi, son état nous inquiète beaucoup.

« Si c'est un de ces pauvres diables-là que le projet Chéron veut faire repasser

LE SCANDALE BOCHE EN AMERIQUE Les révélations continuent...

L'ALLEMAGNE VOULAIT DES MUNITIONS

New-York, 17 août. — Les révélations du « New-York World » causent à New-York une sensation énorme. Tous les journaux leur consacrent de longs articles.

Les documents publiés aujourd'hui tendent à démontrer que l'Allemagne s'attachait à se procurer des munitions en Amérique, tout en protestant contre de pareilles expéditions à l'adresse des pays ennemis.

D'après les documents du « New-York World », il apparaît que des agents officiels de l'Allemagne, tels que M. Hugo Schmidt, agent de la Deutsche Bank dans l'ouest, actuellement collaborateur de M. Albert, agent financier du gouvernement allemand, avaient, grâce aux sommes considérables dépensées par leur gouvernement, fabriqué l'acquisition des munitions d'une fabrique de projectiles de Bridgeport.

M. von Pape, l'attaché militaire, l'attaché Lindehn, accrédité auprès du gouvernement allemand, donnaient leur appui à ces démarches.

Il paraît que la Compagnie Edison dont les Allemands cherchaient à acheter la production de phénol, et la Compagnie Aetna, à laquelle ils avaient commandé des explosifs, ignoraient la véritable nationalité de leurs clients.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Le « New-York World » déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'un moins une usine.

Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés.

Six personnes au moins, employées dans ces deux administrations, sont soupçonnées d'avoir fourni ces renseignements.

Des officiers du service secret se sont présentés à l'attaché de l'ambassade d'Allemagne et ont reçu de lui les noms d'une trentaine d'officiers de réserve allemands actuellement en Amérique, pour lesquels l'ambassade demandait de faux passeports.

Les journaux new-yorkais continuent à s'indigner de ces agissements.

Le « New-York Herald » dit que le gouvernement américain doit être entre les mains des Allemands.

Le « Sun » insiste pour qu'on donne de suite son passeport au comte Bernstorff.

L'ACHAT DE LA CIE DES PROJECTILES DE BRIDGEPORT

Complétant les informations données par les journaux américains, le Daily Mail reçoit ce matin de son correspondant de New-York la dépêche suivante :

Les révélations faites sur les machinations des Allemands aux Etats-Unis ont amené l'opinion publique à un degré de dégoût intense.

Les journaux réclament le renvoi de Washington du comte Bernstorff, l'ambassadeur allemand, et des poursuites comme contreparties contre les membres de son état-major.

Les documents publiés aujourd'hui racontent, en premier lieu, l'action financière dirigée par le gouvernement allemand, par Schmidt, l'agent occidental de la Deutsche Bank pour l'achat de la Compagnie des projectiles de Bridgeport.

Le contrat avec cette compagnie fut approuvé par le docteur Albert, le principal agent financier du gouvernement allemand, attaché commercial à l'ambassade à Washington ; par le capitaine von Pape, l'attaché militaire, et par N. R. Lindheim, le conseiller légiste de l'ambassade. Il fut rédigé par Karl Heymann, ancien agent de la Hamburg-America à Mexico, l'homme qui donna l'ordre de livrer au général Hertha des armes allemandes par déduction des aspirations du président Wilson et de la flotte américaine, alors en stationnement au large de Vera-Cruz.

Aucune explication n'est donnée dans les documents publiés sur la manière dont on procéda pour livrer les munitions à l'Allemagne ; mais il est clair que les représentants de l'Allemagne devaient financer eux-mêmes la construction de nombreuses manufactures et que les livraisons devaient commencer le 1^{er} septembre.

Encore deux députés à l'ordre de l'armée

L'un d'eux est le député socialiste F. Dumas

Voici encore deux députés qui se signalent sur le front par leur vaillance et sont cités à l'ordre du jour de l'armée.

L'un, M. André Tardieu, rédacteur au Temps et député de Cher, est un militant à l'Alliance Républicaine Démocratique.

L'autre, M. Emile Dumas, rédacteur à l'Humanité et député de Cher, est un militant du Parti socialiste et de la Confédération Générale du Travail.

Je n'ai pas le texte de la citation de M. André Tardieu. Mais voici la citation de son collègue et confrère Emile Dumas :

« Dumas, sous-lieutenant du 1^{er} régiment d'artillerie ; sous-lieutenant d'artillerie territoriale.

« N'est venu au front qu'à la suite de son insistance pour y être appelé. Y a fait preuve de courage et de sang-froid. Observateur aux tranchées de première ligne pendant tout le mois de juillet 1915, y a rendu avec héroïsme les services les plus sérieux. »

Les noms de MM. Tardieu et Dumas s'ajoutent à ceux des nombreux députés combattants pour la France et parfois en mourant, pour elle, que députés et sénateurs, s'ils savent parler quand il le faut, savent, quand il le faut aussi, agir.

Ces deux noms, comme ceux de Félix Chantemesse, de Louis Raymond, de Norbert de Pierre Guéhen, de Dubarle, et de tant d'autres, sont la meilleure réponse que l'on puisse opposer aux inséparables colonnes des démagogues écarlates qui difflament le Parlement — mais se gardent bien de suivre les parlementaires au feu. — G. C.

Peloton des Elèves-officiers de Réserve Pourquoi cette différence de traitement ?

I. — ECOLE MILITAIRE DE S.MAIXENT (par voie de Concours)

Ce peloton, commencé le 10 avril 1915, s'est terminé le 10 août 1915.

Durée du stage : 4 mois.

Il se composait d'élèves recrutés parmi les réformés des classes antérieures versés dans le service armé depuis le 31 décembre 1914 par application de l'instruction du 13 décembre 1914 état-major de l'Armée premier Bureau.

Beaucoup parmi eux étaient mobilisés depuis le mois d'août 1914 soit dans les services auxiliaires, soit dans les sections ; un grand nombre avaient accompli leur service militaire actif, certain avaient fait campagne. Il y avait parmi eux des soldats, des caporaux, des sergents ayant déjà une instruction militaire solide.

Les cours furent des plus sérieux et les résultats excellents. Environ 1/3 des élèves sortis de l'école avec le grade d'aspirant, 1/3 avec le grade de sergent, les autres simplement avec celui de caporal ou maintenus tels qu'ils étaient avant.

Les aspirants devront aller au front chercher leur galon de sous-lieutenant.

II. — CAMP DE LA VALBONNE (sans Concours)

Ce peloton, commencé le 20 juin 1915, s'est terminé le 4 août 1915.

Durée du stage : Un mois et demi !

Il se composait d'élèves recrutés parmi les réformés dispensés ou non n'ayant aucun titre plus spécial que les élèves de Saint-Maixent, au contraire beaucoup n'avaient aucun titre spécial. Avenant réformés mobilisés antérieurement au 31 décembre 1914 certains étaient seulement depuis le 1^{er} août 1915.

Sur deux cents, cent-quatre-vingt environ ont été nommés sous-lieutenants, le 5 août 1915 le Journal officiel a publié la première liste.

Nouvelles de la Journée

En Province

M. DALIMIER A ARRAS

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, s'est rendu aujourd'hui à Arras, afin de s'assurer de l'exécution des instructions générales qui a données pour veiller à la protection des œuvres d'art de cette ville ; il avait, en effet, été pressenti de faire procéder à l'envoie des collections placées dans des abris provisoires et que la ville ou des particuliers avaient demandé à l'Administration des beaux-arts de transporter à Paris.

En Angleterre

LA CRISE DU CHANCE

Londres, 18 août. — Le Daily Chronicle croit que, pour renvoyer à la crise du change, l'Angleterre empruntera à l'Amérique au moins 100 millions de livres sterling, sous forme de bons à 5 1/2 % d'intérêt annuel, remboursables à courte échéance et exempts d'impôt-tax.

En Russie

LES TRAITES RECENTEMENT CHATIÉS ETAIENT D'ANCIENS POLICIERS

Londres, 18 août. — De Petrograd au Times :

« Suivant les journaux russes, tous les complexes du colonel Masoyedoff, qui fut exécuté pour avoir livré des secrets militaires à l'ennemi, avaient occupé des postes importants dans la police secrète.

Masoyedoff avait été colonel de gendarmerie et, en cette qualité, était en relations avec la police secrète. Il avait été recommandé au général Soukhomlinoff par les chefs de cette institution.

« La démission du ministre de la guerre est due pour une grande part au fait d'avoir donné un poste de confiance à Masoyedoff. »

LES ERREURS DU PASSE SERONT REPARÉES

Londres, 18 août. — De Petrograd au Times :

« Hier, à la Douma, des députés de divers partis ont accusé le gouvernement d'avoir favorisé les éléments allemands en Russie.

« Le prince Seberbatoff, dans sa réponse, a reconnu que de grandes erreurs avaient été commises dans le passé, et a fait appel à la nation russe pour aider le gouvernement à les réparer au lieu de le condamner. »

POUR ETCHEVERRY

Evadé du bagne il obtint au Conseil de France et vint s'engager ; on l'emprisonna

Evadé de la Guyane, on l'avait conduit quelques fautes de jeunesse, Fernand Etcheverry vivait, depuis deux ans, à la Nouvelle-Orléans, estimé de son entourage, quand, le 2 août 1914, fut décrétée la mobilisation.

Etcheverry pouvait continuer de travailler à l'abri de toute poursuite, tout au plus, spontanément, il se présentait devant le conseil de France, lui exposant sa situation, lui dit son désir de défendre son pays. Sur le conseil du conseil, qui en a légalisé par lettre, il s'embarqua aussitôt pour la France où, sous le nom de Fernand, il contractait un engagement à la légion étrangère.

Dénoncé, arrêté, il fut condamné pour évasion à deux ans de prison.

Pour obtenir la grâce d'Etcheverry, la Ligue des Droits de l'Homme fait d'innombrables démarches auprès du Président de la République.

Nous nous joignons bien volontiers à elle.

Nous demandons à M. Poincaré de lui faire la parole donnée, au nom de la France, par le conseil de France et de permettre le forcé repentant de partir pour le front et de s'y réhabiliter.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouverte :

Le mercredi 18 août, six guichets de la rue de la Gracière, 25 ; le jeudi 19, ceux de la rue Voltaire, 61 ; le vendredi 20, ceux de la rue Jacob, 11 ; le samedi 21, ceux de la rue Gouffé, 2.

Les succès russes au Caucase

Un Communiqué Officiel

Pétrograd, 17 août. — L'état-major de l'Armée du Caucase communique :

La ville gauche de l'armée russe, refoulant progressivement les Turcs du village de Van et de la vallée de l'Euphrate, a atteint à mi-juillet le front Melisghert, où il a pris contact avec des forces considérables occupant les positions fortement organisées de Kop et de Kormudj.

Les Turcs, préoccupés des événements qui se déroulaient dans cette région, ont commencé depuis longtemps à concentrer des renforts importants à leur aile droite.

Vers la mi-juillet, les troupes russes ont rencontré dans la région de Melisghert des contingents ennemis suffisants pour leur opposer une certaine résistance.

En outre, des renforts plus grands étaient en route vers la même région. Nos troupes, à l'aile gauche, reprenant l'ordre de repousser les Turcs devant elles avant la concentration de tous leurs renforts.

Il s'en est suivi une série de combats opiniâtres qui ont abouti à la prise en possession de positions très fortes et solidement organisées sur le front Kop-Ahlat.

Les Turcs ont entamé une retraite précipitée dans la direction du sud-ouest, se repliant ainsi sur les renforts qui approchaient.

Ces renforts, joints aux troupes battues sur le front Kop-Ahlat, ont formé un ensemble gros de dix divisions. Grâce à la particularité de conditions locales avantageuses et d'un appui sur la base rapprochée de Mouch, les Turcs ont eu le moyen de s'arrêter non seulement sur la chaîne de Kormudj, mais encore de prendre l'offensive contre nos forces de beaucoup inférieures, qui opéraient dans cette direction.

Pour cette raison, nos troupes ont reçu l'ordre de se replier, sans accepter un combat décisif, se regroupant ainsi pour pouvoir opérer une contre-manœuvre.

Le 23 juillet, les Turcs ont prononcé une offensive, tendant à une partie de nos troupes de l'aile gauche atteignant, le 4 août, la région nord de Karaklissa où elle occupait une position au sud du col d'Alkhintz, attirant ainsi sur elle l'effort principal des Turcs ; une autre partie de nos troupes barrait la direction de la vallée de Diadin.

Le 5 août, nos troupes ayant achevé leur regroupement ont pris une offensive énergique, absolument inattendue, aussitôt bien sur la cote d'Alhntz et la vallée de Diadin, sur la cote de Dayar ; elles ont lancé de fortes colonnes prenant en flanc et en revers les Turcs.

Des le premier jour, nous avons obtenu de sérieux résultats. Devant l'offensive de nos troupes, les Turcs ont commencé partout à battre en retraite précipitamment sous notre poussée.

Notre colonne d'enveloppement réussit à enlever le col de Kitch Ghialouk, qui se présentait comme la plus notable défense principale, voie de communication des Turcs sur la rive droite de l'Euphrate.

Les Turcs essayèrent de récupérer ce col très important pour eux et de se frayer un

chemin de retraite le long de la rive droite de l'Euphrate. Dans ce but, ils prononcèrent maintes attaques violentes contre le col du côté nord ; pourtant, les attaques furent repoussées avec des pertes énormes pour les Turcs.

La situation des unités turques qui se maintiennent dans la vallée de Charim de venait toujours plus difficile, car nos éléments de combat commencent à les repousser de plus en plus.

Les Turcs, alors, dans le but d'arrêter la progression de notre colonne d'enveloppement qui se dirigeait d'Utah, lancèrent leur 2^e division sur le col de Merghemir et en reformèrent nos faibles éléments qui l'occupaient ; ils réussirent également à menacer les communications de notre colonne d'enveloppement venant de Kitch Ghialouk, ce qui nous força de nous replier temporairement.

Nous n'abandonâmes cependant pas nos positions de Karaklissa ; nous nous sommes établis sur la rive gauche de l'Euphrate supérieur ; enfin, sur les positions de Palantek, où ils faisaient avancer des troupes de couverture vers l'ouest, dans la direction de notre colonne d'enveloppement et en tâchant de se frayer un chemin vers la rive droite de l'Euphrate.

Tous ces efforts des Turcs sont demeurés stériles, car de leurs divisions qui avaient entamé une offensive si audacieuse vers le nord furent culbutés et forcés à une retraite désordonnée dans diverses directions.

Le 12 août, nous avons occupé la région de Malasghert, ce qui signifie que la situation de notre aile gauche est véritablement favorable.

Le nombre des trophées pris à l'ennemi n'est pas encore fixé. Cependant, on compte de nombreux mitrailleurs, de canons de mitrailleuses, d'armes, de munitions, d'autres provisions, ainsi que de grandes quantités de trains et de bêtes de somme.

Un nombre des prisonniers que nous avons faits, figurent plusieurs commandants de régiments, plusieurs dizaines d'officiers, quelques milliers de soldats.

Dans toutes la région que nous avons traversée, des groupes d'Askeris se sont repliés sans aucune résistance ; des obus et des caissons encombrant toutes les voies parcourues par les Turcs.

L'aile droite des Turcs a donc essuyé une grave défaite.

MARTINI VERMOUTH DE TURIN Le Meilleur

Faits Divers Financiers Budget russe de 1914. Pour l'exercice 1914, les recettes ordinaires ont été de 2.815.554.000 roubles, en moins-value sur les prévisions de 673.016.000 roubles dont 432.800.000 roubles de diminution du produit du monopole de l'alcool. Dépenses ordinaires, 2.760.827.000 roubles, en moins-value sur les prévisions de 428.450.000 roubles. Recettes extraordinaires, 2.200.000 roubles contre 13 millions 400.000 prévus. Dépenses extraordinaires au titre des emprunts, 220.000.000 roubles contre 240.000.000 prévus, et dépenses militaires, 1.170.100.000 roubles ; ces dépenses ont nécessité des opérations de crédit portant sur 1.622.700.000 roubles dont 914.000.000 roubles ont été fournis par les Bons à court terme. Au total, l'exercice 1914 se solde par un déficit de 478 millions de roubles, couvert par 37.400.000 roubles de réductions sur les budgets précédents, par 8 millions de roubles de crédits budgétaires antérieurs et, pour le reliquat, par un prélèvement sur les disponibilités du Trésor au premier janvier 1915 qui s'élevaient à 514.200.000 roubles. Commerce extérieur du Chili. — Le Commerce extérieur du Chili en 1914 s'est élevé par 273.501.575 piastres ou par 1.041.000.000 francs, en moins-value de 56.015.936 piastres ou par rapport à 1913, et de 299.675.435 piastres ou par rapport à 1912. La diminution des exportations provient surtout du nitrate. Les compensations à la Banque de Russie. — Le mouvement des compensations à la Banque de Russie dénote une amélioration sensible de la situation économique du pays. Leur montant qui de 11.628 millions de roubles pour le premier semestre de 1914 était tombé à 7.412 millions pour le second semestre, s'est relevé à 9.500 millions de roubles pour le premier semestre de 1915. Les chiffres ci-dessus accusent une progression encourageante.

LES PLANCHES ÉCHOS Soirée à 7 h. 30, Mignon (Mlle Ed